L'ÉTÉ DANS L'EURE

Bienvenue à l'asile d'aliénés

Rencontre. Le lundi, découvrez le portrait d'Eurois qui animent un lieu étonnant. Aujourd'hui : Alain Desgrez et Jacques Vassault. Anciens cadres de santé, ils ont mis sur pied le musée de l'hôpital psychiatrique d'Évreux.

Qui n'a jamais été tenté d'apercevoir ce qui se passe derrière le mur d'enceinte d'un hôpital psychiatrique comme celui du Nouvel hôpital de Navarre, à **Évreux**, appelé il y a encore quelques années Centre hospitalier spécialisé (CHS) et encore un peu plus loin en arrière, asile d'aliénés de l'Eure ? Un lieu d'enfermement, à l'instar d'une prison. Sauf qu'ici, il s'agit d'abord de soigner des patients.

Deux cadres de santé à la retraite, **Alain Desgrez** et **Jacques Vassault**, tous deux infirmiers psychiatriques de formation, qui plus est de la même promo de l'école d'infirmiers de Saint-Michel, à Évreux (en 1972), font le pari - d'ores et déjà réussi au regard de la fréquentation - d'intéresser le public à l'histoire de la psychiatrie à travers l'exemple de l'asile départemental de l'Eure situé à Évreux. Dans cet établissement vieux de 150 ans où tous deux ont fait la totalité de leur carrière, les deux retraités ont monté ce musée situé au cœur même de « l'asile ».

LA PRIMAUTÉ DU RELIGIEUX

« Une loi de 1838 obligea chaque département à créer un asile départemental d'aliénés, une loi protectrice pour les malades de l'époque », rappelle Jacques Vassault.

Mais il fallut attendre 1866 pour que l'asile ouvre ses portes après cinq ans de travaux : *« L'asile a coûté une fortune au Département et certains élus de l'époque ont fustigé la somme d'argent injectée dans ce "palais pour les fous !" ».*

Visiter l'espace muséal de l'hôpital psychiatrique, c'est d'abord, pour le public, franchir une enceinte qui lui est *a priori* défendue, car destinée à enfermer les malades. À les tenir à l'écart du monde dit normal. Les deux portiques franchis le public découvre alors un espace immense, au centre duquel « trône » une chapelle : *« La chapelle de la vierge Marie construite par l'architecte diocésain Bourguignon qui a aussi dessiné l'église de Navarre toute proche, symbolise la primauté du religieux dans la prise en charge des malades à cette époque. Tous les postes clés de l'établissement étaient tenus, sauf exception, par des religieux. »*

Encore aujourd'hui, ce sont des sœurs qui sont chargées de l'entretien de la chapelle où des messes sont toujours célébrées.

De g. à d. et de h. en b. : Alain Desgrez et Jacques Vassault devant l'une des cuves à cidre qu'abritait l'hôpital ; la literie était aussi fabriquée sur place ; l'ancienne chambre de malade reconstituée

UN VILLAGE AUTOSUFFISANT

L'asile c'est aussi un village à part entière qui doit s'autosuffire : *« Au niveau alimentaire notamment, d'où l'existence d'une ferme à proximité immédiate de l'hôpital, d'un moulin à eau, d'une porcherie, d'écuries, d'un immense potager, de champs de culture, etc.... »* Et de vergers cidricoles pour produire le cidre qui sera stocké sur place : *« Le sous-sol de l'hôpital renferme 20 cuves en béton armé d'une capacité de plus de 6 000 litres chacune ! »* explique Alain. *« Absolument tous les corps de métiers étaient représentés à l'asile car tout devait être produit sur place ne serait-ce que pour ne pas avoir à payer ce qu'on appelait l'octroi, une sorte de droit de douane qui frappait les produits venus de l'extérieur »*, insiste Jacques.

DES PIÈCES RARES

L'espace muséal (aménagé en sous sol dans de magnifiques caves voutées) grâce aux outils conservés restitue ces métiers d'antan : *« L'asile avait aussi sa propre fanfare qui participait à des concours et fabriquait ses propres cercueils ».*

Le musée - cinq salles - expose évidemment tout ce qui a trait au soin des malades (lire ci-dessous) dont les célèbres camisoles de force et autres appareils à électrochoc, remède toujours employé en psychiatrie : *« Il n'existe que cinq autres musées en France dédiés à la psychiatrie. Nous avons la chance ici à Navarre de conserver des pièces rares qui restituent l'histoire du site et l'évolution des soins psychiatriques, que même l'hôpital Saint-Anne de Paris ne possède pas ».*

Raison de plus pour pousser la porte de l'hôpital et de son musée.

RICHARD MESNILDREY

Plus de photos sur notre site Internet : www.paris-normandie.fr

2 H DE VISITE

Le musée est ouvert le premier mercredi de chaque mois. Il faut compter deux heures de visite. Elle est guidée par Alain Desgrez et Jacques Vassault.

Ces deux anciens professionnels de la psychiatrie de l'hôpital de Navarre allient rigueur historique et anecdotes personnelles. Intarissables, ils ont tout deux fait leur carrière dans l'établissement qui s'est longtemps appelé Centre hospitalier spécialisé (CHS) de Navarre.

Ce lieu de soins spécialisés vieux de plus de 150 ans comprend aussi la fameuse chapelle. Il est possible de la visiter en groupes. Depuis l'ouverture de l'espace muséal en septembre, 1 500 visiteurs ont frappé à la porte du musée de « l'asile ».

■ **Nouvel hôpital de Navarre, 62, route de Conches-en-Ouches, à Évreux. Tél. 02 32 31 77 87. Courriel : musee@nh-navarre.fr. Site Internet : www.chs-navarre.fr**

Des soins au... cimetière

L'espace muséal expose les outils et méthode de soins d'antan et invite à découvrir le « cimetière des fous ».

« La vie autarcique de l'hôpital a rendu nécessaire d'avoir sur place toute la panoplie des soins », explique **Jacques Vassault**. Ainsi, l'hôpital abritait une mini-salle d'opération, un bloc radiographie, un laboratoire d'électroencéphalographie, un cabinet dentaire... *« L'hôpital disposait aussi de sa propre pharmacie, d'une morgue également avec une salle d'autopsie. »*

Le musée conserve et expose les outils et instruments issus de ces différentes unités de soin.

Visites en 3 D

Une ancienne chambre de malade a également été reconstituée. Outre les instruments de contention utilisés en cas de crise délirante du malade, une porte de cellule d'isolement a été conservée. Porte en bois peint qui porte les stigmates de la folie à travers les entailles et des graffitis dessinés par les patients.

Le site Internet **www.chs-navarre.fr** offre la possibilité de visites en 3D des bâtiments de l'hôpital qui ont disparu il y a quelques années à la faveur de la rénovation du centre hospitalier. Mais aussi de faire une balade virtuelle de ce que l'on a appelé le cimetière de fous, construit à l'arrière de l'hôpital dans un bois tout proche. Cimetière qui renferme les sépultures de dizaines de patients mais aussi de religieux et de personnels soignants. Un site appelé à disparaître prochainement avec la poursuite du chantier de la déviation routière sud-ouest d'Évreux.

Le cimetière « des fous »